

5/05/1980

Attention ! personnage méchant



Le laid, le fourbe, l'ignoble Ubu, plus retors que jamais, promenait mercredi son groin d'avare, son « croc à merde » et sa méchanceté sur les planches occupées, salle Saint-Jean, par la troupe du théâtre Vollard.

En face... une salle quasiment pleine, un public jeune et une bonne humeur qui ne demandait qu'à se faire chatouiller. Même si l'on sentait le spectateur acquis à la cause des comédiens, applaudissant chaque séquence, attentif au jeu, au geste, à la réplique ; même si le théâtre Vollard semblait évoluer ce soir là en terrain connu, le spectacle fut bon et par conséquent apprécié. Sans doute, et cela se voyait, parce qu'on l'avait travaillé, mieux, fouillé, déséqué.

Tenez, prenons les masques par exemple. « Ils sont à eux seuls une compréhension du public », expliquait une plaquette vendue à l'entrée pour subvenir aux besoins de la troupe. De fait, nez pointu comme celui d'une fouine, bajoues de goinfre et regard aussi méchant que stupide, le père Ubu n'avait rien à envier à sa formidable compagne. On ne pouvait rêver trogne plus vicieuse, ni démarche plus expressive. Une qualité qui contribuait d'autant plus à mettre en valeur l'excellent jeu d'Ubu-bis et de sa marâtre, autrement dit Emmanuel Genvrin et Fabienne de Iuliis.

Fort bien servi par un accompagnement de rythmes et percussions, le décor, lui, ne s'embarassait pas de détails. Il ne fallait, paraît-il, pas voir là une démarche intellectuelle. Faute de pouvoir trouver des toiles à peindre, la troupe s'était débrouillée et avait, en fin de compte, décoré la scène de gonis.

Quelques caisses retournées au hasard des situations, de longues toiles de jute imprimées pendouillant en arrière-plan... L'affaire était faite. Sobre, nette, laissant toute latitude à l'expression des comédiens, comme au rire. L'annonce des changements de décor, affichés en grosses lettres sur un bout de carton qu'un porteur (Jean-Luc Trules) se contentait d'épingler dans un coin de la scène ne manquait en effet pas d'humour.

Le rire ? Il était là, omniprésent. Enfin presque. Car, si une fracassante entrée en matière a rapidement déclenché l'hilarité du public... ou ses grincements de dents (Ubu-roi ne passe pas pour une pièce tendre), il n'en a pas été de même après l'entracte, les longueurs semblant alors se succéder aux ambiances à répétition. La faute ne peut pas en être imputée au texte de Jarry (tout de même !) mais plutôt au jeu d'une troupe amateur s'attaquant là à forte partie. Placés dans un décor très épuré, les comédiens n'ont pas toujours su compenser ce « vide » par une richesse de l'expression théâtrale.

A tel point que, dans une pièce où le rôle comique des figurants tient une place de premier ordre, tout semblait à la longue reposer sur les épaules d'Ubu et de sa compagne. Ce qui risquait de susciter quelques baillements dans la salle. Cela n'a pas (à quelques exceptions près) été le cas mais il y a sans doute là un défaut à reprendre. Le contraire serait dommage. Ubu vu par Vollard est trop... sympathique.